OPÉRA DE LAUSANNE

Jacques Offenbach

ORPHÉE AUX ENFERS

23, 27, 28, 29 et 31 décembre 2023

ORPHÉE AUX ENFERS

JACQUES OFFENBACH (1819 – 1880)

Opéra-féerie en quatre actes et douze tableaux
Livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy

Première représentation au Théâtre des Bouffes-Parisiens
à Paris, le 21 octobre 1858
Éditions Heugel & Cie représentées
par Atlantis Musikbuch-Verlag AG, Zürich

Spectacle parrainé par

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne
en coproduction avec le Grand Théâtre de Tours et
le Théâtre du Capitole de Toulouse

Orphée **Samy Camps**
Eurydice **Marie Perbost**
Aristée / Pluton **Julien Dran**
Jupiter **Nicolas Cavallier**
L'Opinion publique **Sophie Pondjiclis**
John Styx **Frédéric Longbois**
Diane **Clémentine Bourgoin**
Vénus **Béatrice Nani**
Junon **Carole Meyer**
Cupidon **Yuki Tsurusaki**
Minerve **Emma Delannoy**
Mercure **Hoël Troadec**
Mars **Aslam Safla**

Sinfonietta de Lausanne
Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par **Patrick Marie Aubert**
Maîtrise du Conservatoire de Lausanne
Ensemble de violonistes du Conservatoire de Lausanne

Direction musicale **Arie van Beek**
Mise en scène **Olivier Py**
Décors et costumes **Pierre-André Weitz**
Lumières **Bertrand Killy**
Chorégraphe et assistant mise en scène **Ivo Bauchiero**
Assistant décors **Mathieu Crescence**
Assistante costumes **Nathalie Bègue**

Opéra enregistré
par Espace 2
Première diffusion dans
À l'Opéra le samedi
6 janvier 2024, 20 h 00

SAMEDI 23 DÉCEMBRE 2023 19H
MERCREDI 27 DÉCEMBRE 2023 19H
JEUDI 28 DÉCEMBRE 2023 19H
VENDREDI 29 DÉCEMBRE 2023 19H
DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 2023 19H

Dès 12 ans
Durée approximative :
2 H 40 (avec entracte)

L'Opéra de Lausanne dédie ce spectacle à la mémoire de
Léonard Gianadda, Mécène et soutien indéfectible de notre Théâtre.

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Sopranos Emma Delannoy, Joëlle Delley Zhao, Fiona Fauchois, Yael Jimenez, Katharina Holzapfel, Carole Meyer, Elisabeth Montabone, Naïma Wanshe
Mezzos Elise Gueroult, Solène Nancy, Anouk Molendijk, Eudoxie Mottironi, Sofiane Thoulon, Elisa Anna Maria Van Mal, Zoé Vauconsant-Massicotte
Ténors Erwan Fosset, Pablo Plaza, David Pouwels, Aurélien Reymond-Moret, Quentin Monteil, Pier-Yves Têtu, Hoël Troadec, Qingyue Yang
Basses Jorge Luis Carrillo Sánchez, Arthur Favre, Romain Favre, Giulio Foresto, Xiang Guan, Richard Lahady, Mohamed Haidar, Félix Le Gloahec, Aslam Safla

Le Chœur de l'Opéra de Lausanne est soutenu par

FONDATION Françoise Champoud

CHŒUR D'ENFANTS DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

Calypso Balme, Vera Bernardi, Jasmine Cao, Alyssa Comba, Louise De Beaudean, Iris Duval, Emilia Gorbachov, Maria Kotelevets, Marthe Peyroutet, Anaïs Serey

DANSEURS

Virginie Benoist, Pierre-Antoine Brunet, Emma Coornaert, Charlotte Dambach, Paul Gouven, Régis Kiefer, Baptiste Le Cloarec, Ivanka Moizan, Mohana Rapin, Max Stofkooper

SINFONIETTA DE LAUSANNE

Directeur exécutif Emmanuel Dayer **Régisseur général** Javier Rodriguez
Violons I Felix Froschhammer, Stéphanie Park, Jamila Garayusifli, Anaïs Soucaille, Tea Vitali, Delphine Touzery, Veronika Radenko
Violons II Hélène Morant, Anna Srodecka, Alexandru Patrascu, Se Tsoi, Eléonore Salamin, Carole Zanchi, Bastien Vidal
Altos Tobias Noss, Soo Hyun Kim, Orlando Javier Barajas Soria, Déborah Sauboua, Céline Othenin-Girard, Júlia Casañas
Violoncelles Cyrille Cabrita dos Santos, Elsa Dorbath, Nico Prinz, Mathieu Foubert
Contrebasses Luca Innarella, Pierre-Antoine Blanc
Flûtes Claire Chanelet, Léa Marion-Nely
Hautbois Clothilde Ramond, Olivier Thomas
Clarinettes Martina Morello, Marie Guillot
Bassons Michele Danzi, Lili Szutor
Cors Charles Pierron, Joffrey Portier
Trompettes Quentin Bruges-Renard, Irène Ainhara Hernandez
Trombone Vincent Harnois, Antonino Nuciforo, Guillaume Copt
Timbales Till Lingenberg
Percussions Loïc Defaux, Paula Chico Martinez

ENSEMBLE DE VIOLONISTES DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

Tatiana Baranova, Vira Zholobova, Isaline Zufferey, Thelma Casciana, Nora O'Brien Vivet, Antoine Feschotte

LOTERIE ROMANDE

JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE CHAQUE ANNÉE 100% DE SES BÉNÉFICES À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT, À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.

Retrouvez tous les bénéficiaires

PREMIER ACTE

La campagne dans les environs de Thèbes

L'œuvre s'ouvre sur la présentation par elle-même de l'Opinion Publique et du rôle qu'elle compte jouer : « Qui je suis ? Du théâtre antique j'ai perfectionné le chœur… » On comprend vite la raison de sa présence dans la campagne de Thèbes : en dépit de leur mariage, Orphée – professeur de violon de son état – et Eurydice – qui abhorre sa musique (« Ah ! quel supplice ») – se détestent cordialement et la gardienne de la morale se fait un point d'honneur de rétablir la situation aux yeux du monde. Seulement voilà, ses efforts sont entravés par l'inclination d'Eurydice pour l'apiculteur Aristée et d'Orphée pour Chloé la bergère. Prisonnier du regard des autres, Orphée, au contraire d'Eurydice, ne peut se résoudre au divorce. Il tente de s'en sortir par la ruse du faible : d'entente avec Aristée, il met en place un stratagème pour la faire tomber dans un piège. Le traquenard en plein champ de blé réussit : fauchée sans savoir qu'en voulant rejoindre Aristée c'est en fait dans les bras de Pluton qu'elle se jette, la belle succombe et commence sa descente dans le monde des ténèbres, après avoir rédigé quelques alexandrins à destination de son mari. Agréablement surprise de se retrouver dans les filets du dieu des Enfers (« La mort m'apparaît souriante »), elle se résout à son sort tandis qu'à la surface Orphée savoure plus que de raison sa liberté retrouvée. Le triomphe est de courte durée : à l'approche du chœur qui le frappe d'anathème suivi de l'Opinion Publique, le ciel du musicien s'assombrit. L'Opinion ne saurait tolérer pareil affront : pour ne pas perdre la face, la fortune et tous ses dons, Orphée doit impérativement l'accompagner chez Jupiter récupérer son épouse. « Viens, c'est l'honneur qui t'appelle et l'honneur passe avant l'amour ! » Dépité, il se met en route.

DEUXIÈME ACTE

L'Olympe

Sur l'Olympe, la situation n'est pas plus glorieuse. Sous un ciel bleu des plus barbants et dans un flot continu de liqueurs ennuyeuses, la seule distraction des dieux semble être la conquête des jupons. Jupiter montre l'exemple qui, après avoir transformé Actéon en cerf pour le punir d'avoir pris Diane pour maîtresse, vise sournoisement le nouveau trophée de Pluton qu'il vient de rapporter de terre : Eurydice. Pour s'en sortir, ce dernier prend la tête d'une révolte sur l'Olympe qui tombe à point nommé : celle de dieux et de demi-dieux lassés de tant d'oisiveté et de la tyrannie de « papa Piter ». C'est dans ce chaos qu'Orphée fait son apparition sur la divine montagne : soucieux de faire bonne impression auprès des mortels, Jupiter ramène le calme et offre la parole au violoniste qui de mauvaise grâce lui conte son histoire. Entrevoyant une nouvelle porte de conquête de la belle Eurydice, le chef de clan se propose de l'accompagner dans sa quête jusqu'en Enfer. Trop heureux de pouvoir par la même occasion noyer la « révolte » des siens, il accepte que ceux-ci l'accompagnent dans cette grande équipée : « Allons, j'emmènerai l'Olympe au grand complet ! »

TROISIÈME ACTE

Le boudoir de Pluton

L'Enfer n'est pas aussi excitant qu'Eurydice l'avait imaginé. Enfermée dans un sombre boudoir, elle doit supporter les avance insistantes de son geôlier, un étrange personnage du nom de John Styx qui prétend avoir été dans son ancienne vie roi de Béotie. Un bruit suspect incite ce dernier à l'enfermer dans une autre cachette, si bien que lorsque Pluton fait son apparition accompagné de Jupiter, tout semble désert. Fin briscard, Jupiter fait mine de se retirer avec son hôte mais retourne sur les lieux quelques instants plus tard déguisé (grâce aux talents de son fils Cupidon) en… mouche ! S'infiltrant dans la cellule d'Eurydice par le trou de la serrure, il s'engage dans un flirt vibrant qui a raison de la belle : quelle n'est pas sa surprise – et sa fierté ! – lorsqu'elle voit sortir du déguisement le puissant Jupiter. Se promettant de fuir ensemble les Enfers, ils doivent toutefois auparavant, pour ne pas éveiller les soupçons de Pluton, prendre part au grand banquet que celui-ci organise sur les rives du Styx. Jupiter déguise à ces fins Eurydice en bacchante et part avec elle rejoindre les convives. Constatant la disparition de sa conquête, Pluton sermonne violemment son ivrogne de geôlier.

QUATRIÈME ACTE

Les Enfers

Au cœur des Enfers l'ambiance est à la fête, le vin coule à flots. Entre « Galop infernal » (appelé à devenir l'emblématique thème du *French cancan*) et menuet, Jupiter et la fausse bacchante tentent de s'esquiver. Mais c'est sans compter Pluton qui depuis le début a deviné leur mascarade. Alors qu'ils sont prêts à en venir aux mains retentit au loin un air de violon : c'est Orphée qui, sur une barque, accompagné de son inséparable Opinion Publique, s'en vient reprendre son Eurydice. Pour Pluton, c'est l'instant rêvé pour rappeler à Jupiter la promesse faite au mortel ; ne pouvant se dérober, le dieu met alors une condition à leurs retrouvailles : « Vers le Styx, gravement, tu vas t'acheminer, en précédant ta femme et sans te retourner ! Si, trop pressé de voir ton aimable Eurydice, tu désobéissais à ce petit caprice, elle t'échapperait pour toujours, cette fois ! » Orphée s'engage sur la voie du retour et tient bon, au grand bonheur de l'Opinion Publique. Stupéfié de constater que le violoniste n'en profite pas pour se débarrasser définitivement de son épouse, Jupiter, dieu du tonnerre, donne un « coup de pouce » au destin en décochant un puissant éclair qui s'abat à côté du mortel : effrayé, ce dernier se retourne et Eurydice disparaît à ses yeux. Croyant la belle à jamais prisonnière de son royaume, Pluton jubile un court instant – jusqu'à ce que Jupiter lui annonce que ni l'un ni l'autre n'en profiteront à l'avenir… « car j'en fais une bacchante » ! Et une fois de plus, la belle volage se réjouit de son sort nouveau.

NOTE D'INTENTION

OLIVIER PY

Paris capitale du XIXe siècle ! Paris ville lumière ! Le Baron Haussmann éclaire à l'électricité un monde nouveau, l'argent et le champagne coulent à flot, les colonies créent de nouveaux milliardaires et la société industrielle n'en finit pas de prospérer. C'est une fête jamais vue.

Le Second Empire est une dictature joyeuse, presque sans violence, et la bonne société est faite de rentiers dont le seul but est d'écrire des vers et d'aller à l'opéra. L'oisiveté est un mode sociétal, les journaux mettent en concurrence toutes sortes d'idées extravagantes, les inventions remplacent les révolutions.

Offenbach est le peintre de cette expérience politique sans pareille, il en est le caricaturiste, le miroir déformant. Mais la satire sociale qu'il renvoie à son monde lui vaut l'admiration de tous, au point qu'il devient le génie emblématique de cette étrange fête. Et l'opérette devient l'art le plus à même de commenter ce Paris qui semble tout permettre.

Offenbach n'a pas inventé l'opérette, dont le père est Hervé. Elle court partout dans les petits théâtres des boulevards, c'est un lieu de liberté inouïe pour les ouvriers et les grisettes, un divertissement hilare où tout est permis. Toutes les transgressions sociales y sont à peine transposées dans des pays de pacotille et des mythologies faciles. Il ne l'a pas inventé mais il en a fait le symbole de son temps, il lui a donné des lettres de noblesse, et il y a convié les grands et les petits.

L'amour est à réinventer ! Il est vrai que pour préserver le capital, l'endogamie est devenue obligatoire et les mariages arrangés sont le propre de la bonne société. Les désirs, en parallèle, s'organisent dans un système de prostitution jamais égalé qui fait naitre le personnage de la courtisane, vengeresse de toutes ses sœurs vendues.

En un mot, on s'ennuie dans l'Olympe, il est temps qu'Orphée-Offenbach nous invite à une bacchanale. Jupiter a les traits de Napoléon III et sa cour baille devant un opéra historiciste rempli de vieilles thématiques nobles. L'Enfer vaut mieux, les quartiers où l'on s'amuse et les lieux de perdition aux lanternes rouges, jouxtent les opéras où des danseuses en tutu font rêver des souteneurs entre deux crises de goutte.

L'Enfer n'est pas plus tragique que le Paradis n'est transcendant, dans cette société de l'hypocrisie, les Eurydice sont adultères et les Orphée veulent se débarrasser de leur bourgeoise. C'est ce monde où le mensonge conjugal est loi qu'Offenbach tourne en une dérision exubérante. Les valeurs familiales ont toujours été les alliées des dictatures, et il est fréquent que ce soit par la remise en cause de cet ordre établi que s'annonce un grand changement sociétal.

Cette société ne peut renoncer à ses privilèges, toutes les révolutions sont déroutées par la perspective d'enrichissement personnel et la subversion a trouvé des limites et des masques. Il ne reste plus qu'a miner l'ordre par le bas en inventant une manière de vivre et d'aimer dionysiaque qui rompt avec la violence non-dite du pouvoir.

Qu'avons-nous à comprendre de cette peinture sans vitriol et pourtant exhilarante ? Nous avons à comprendre qu'il y a toujours un autre monde plus souhaitable, un rêve de vie plus brûlante, et que si nous ne savons pas l'atteindre, nous devons en préserver l'appel. Même si les idéaux romantiques sont devenus une comédie de mœurs, il est préservé dans ce rire, et la conscience politique et le désir de changement radical.

Offenbach est un Orphée qui connaît nos démissions, mais qui nous apprend à en rire et peut-être à travers l'art léger de ses opérettes, d'imaginer une France éternelle.

Il a créé un modèle d'art qui ne reviendra pas dans l'histoire, pas plus que le second empire mais à bien y regarder, comme notre société d'héritiers ressemble à la sienne ! Et l'hypocrisie morale a encore de belles heures et de nouveaux arguments. Alors il faut inventer une fête qui soit une vérité et une vérité qui soit une fête, et si nous ne le faisons pas, il y a toujours une jeunesse qui le complotera pour nous.

Au-delà des Millésimes rares

Recréer l'année parfaite

100/100

JAMESSUCKLING.COM

98/100

falstaff

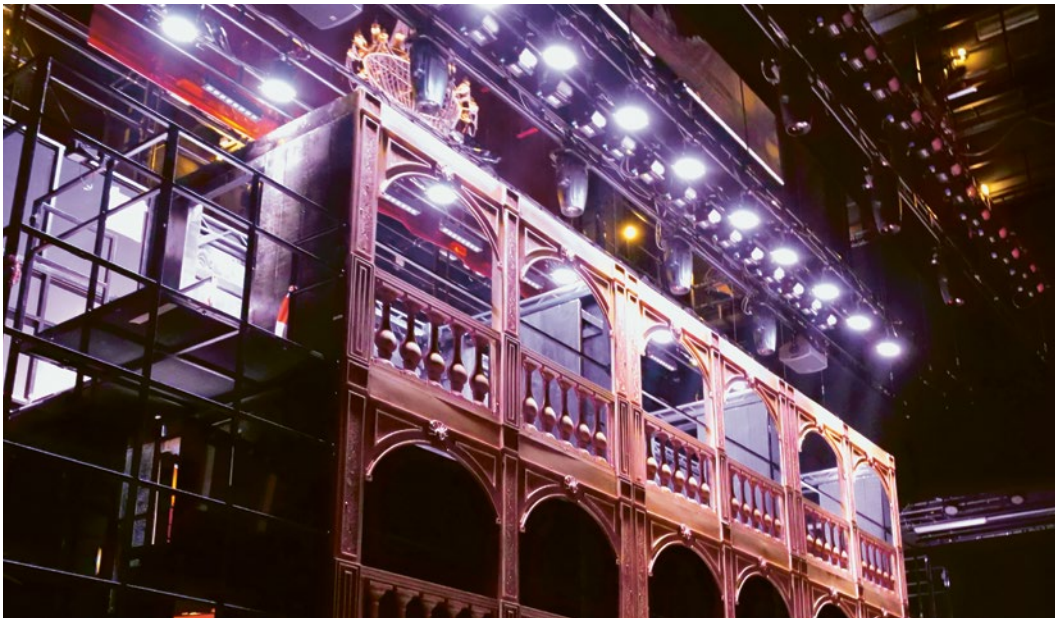
19,5/20

James Robinson

Grand Siècle N°26 en bouteille. En allocation.
www.laurent-perrier.com

CRIME DE GRÈCE-MAJESTÉ

ANTONIN SCHERRER



Étonnante destinée que celle de Jacques Offenbach ! Qui aurait pu imaginer en effet que le fils d'un modeste cantor de synagogue allemand ferait un jour rire et danser tout le Second Empire ? Véritable diamant brut, ce génie précurseur est la preuve incarnée que le talent – conjugué à une bonne dose de chance – peut forcer toutes les portes. Après des débuts comme violoncelliste dans la fosse de l'Opéra Comique puis de la Comédie-Française, il se jette dans la mêlée créatrice aux premières heures du Second Empire, alors que les salons rouvrent timidement leurs portes après l'embrasement révolutionnaire de 1848 et que le Parisien semble à nouveau prêt à s'encanailler. Mettant à profit l'espace d'expression que lui offre sa nouvelle fonction de directeur musical de la Comédie-Française, il tire entre 1853 et 1855 ses premières cartouches d'importance : trois opérettes en un acte. Il ose alors frapper à la porte du pionnier du genre : le compositeur, chanteur et impresario Florimond Ronger, plus connu sous le nom de Hervé. Son théâtre des Folies-Nouvelles est le temple de l'opérette, qui connaît alors une vogue fulgurante auprès du public. Beau joueur, il accepte d'accueillir l'un des premiers fruits de son jeune collègue : une opérette en un acte baptisée *Oyayaye ou La reine des îles*, qui conte les aventures rocambolesques d'un contrebassiste (joué par Hervé) naufragé sur une île déserte, dont le salut viendra de son propre instrument transformé… en bateau à rames !

BOUFFES-PARISIENS : LE GRAND SAUT

L'accueil est plutôt chaleureux et le décide à se lancer enfin dans la bataille : il sait que les perspectives sont bouchées à l'Opéra Comique – où l'on se méfie (déjà !) de son humour caustique – et prend donc le pari de l'indépendance. Profitant de l'effervescence créée par l'Exposition universelle qui transforme Paris en capitale du monde de mai à novembre 1855, il loue sur les Champs-Élysées un petit théâtre de 300 places inoccupé depuis de nombreuses années, qu'a bâti jadis le magicien Lacaze ; son objectif, au-delà de profiter de la proximité directe du Palais de l'Industrie : « Importer à Paris le genre des Fantoccini italiens, modifié selon le goût du public français, et offrir un divertissement complètement neuf et original, qui serait de nature à plaire aux intelligences cultivées et à la masse des spectateurs. »

LUDOVIC HALÉVY : LE FONCTIONNAIRE MÉTAMORPHOSÉ EN LIBRETTISTE

Le pari est audacieux et les délais surtout très courts : un mois à peine entre l'obtention de la licence d'exploitation et la première représentation, fixée au 5 juillet 1855. Offenbach se démultiplie : il équipe le théâtre – baptisé « Bouffes-Parisiens » –, recrute les acteurs, les musiciens de l'orchestre et le personnel, et surtout s'assure les services d'un jeune homme qui deviendra sa bonne étoile dramaturgique, Ludovic Halévy, neveu de son mentor Fromental Halévy, que rien ne prédestinait *a priori* à cette carrière – il est fonctionnaire – si ce n'est sa passion pour le théâtre et un don inné pour l'écriture de dialogues et de vers ; il signera durant les vingt-quatre années à venir pas moins de vingt-et-un livrets pour le musicien. En ce début d'été, toutefois, c'est une pièce mise en mots par Moinaux qui tient le haut du pavé, *Les deux aveugles* – une comédie mettant en scène deux mendiants simulant la cécité. Celle-ci suscite l'enthousiasme non seulement du public parisien mais aussi des Viennois et des Londoniens qui se la voient offrir dans la foulée par la compagnie. Cette fructueuse première saison permet également la mise en valeur de celle qui deviendra l'égérie par excellence des opéras d'Offenbach : la soprano Hortense Schneider, alors âgée de 22 ans, qui fait ses débuts dans *Le Violoneux*.

DE LACAZE À CHOISEUL

Si les Parisiens respirent enfin après 1848 et ses âcres traînées de poudre, la ville n'a pas les lignes nettes qu'on lui connaît aujourd'hui : en 1855, l'urbaniste en chef de Napoléon III, le préfet Haussmann, n'a pas encore déployé son œuvre et des artères comme les Champs-Élysées souffrent en hiver de l'absence de pavage. Offenbach doit par conséquent trouver un autre toit pour la saison froide : il jette son dévolu sur le Théâtre des Jeunes Élèves, connu aussi sous le nom de Salle Choiseul ou Salle Comte, au centre de Paris. Malgré des dimensions plus généreuses, les restrictions administratives sont les mêmes qu'à la Salle Lacaze : édictées le 4 juin 1855 par la préfecture de police, qui établit une sorte de hiérarchie entre les théâtres, elles stipulent notamment que les représentations de scènes musicales ne doivent pas dépasser trois personnages (quatre à Choiseul) et qu'aucun chœur ne peut y être interprété sans permission ministérielle, raison pour laquelle les quinze opérettes qui coulent sous la plume d'Offenbach les trois années suivantes ne sont que de proportions modestes. Le musicien en profite pour convier sur sa scène d'autres ouvrages comme *Il signor Bruschino* de Rossini – qui donne son accord en saluant le travail du « Mozart des Champs-Élysées » – et *Der Schauspieldirektor* de Mozart – son grand modèle –, dont il fait venir le matériel de Vienne et qui lui vaut sa première invitation de l'empereur aux Tuileries, curieux de découvrir cet *Impresario* tiré de l'allemand par Halévy et Léon Battu.

« ORPHÉE » OU LE RENDEZ-VOUS AVEC L'ÉTERNITÉ

Durant les premières années, les caisses des Bouffes-Parisiens sont constamment vides : le théâtre ne fait pas encore le plein – comme ce sera le cas plus tard avec les « grands » ouvrages – et Offenbach ne lésine pas, dit-on, sur la dépense. En 1858, acculé par les huissiers, il tente le tout pour le tout : écrire (enfin !) une grande œuvre pour rétablir l'équilibre budgétaire et asseoir sa notoriété de compositeur. Conforté dans sa démarche par l'amitié que lui voue le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III – qui signera sous pseudonyme le livret de *Monsieur Choufleuri restera chez lui le…* et n'est sans doute pas étranger à l'abrogation du nombre limite de personnages et de chœurs attribué jusque-là aux pièces montées aux Bouffes-Parisiens –, il prend le large et met sur le métier l'opéra qui fondra effectivement sa légende : *Orphée aux Enfers*. Le rendez-vous avec l'éternité a lieu le 21 octobre 1858. Hector Crémieux a concocté un livret de haut vol sur une idée originale de Ludovic Halévy (auquel Offenbach dédiera sa partition) : une plongée décalée et pleine d'anachronismes dans la Grèce antique pour peindre en filigrane – mais à grands traits caustiques – l'insipide vanité de la société du Second Empire.

LE PLAISIR DE L'AUTOFLAGELLATION

« La satire d'Offenbach et de ses librettistes, note Adélaïde de Place, n'avait d'autre but que de stigmatiser à mots plus ou moins couverts

les travers et les hypocrisies de [cette] société, emprisonnée dans les lois rigides d'une pseudo-morale, et les mœurs de ce demi-monde oisif, futile et superficiel qui estimait que l'insolence et l'esprit pouvaient tout excuser. Symbole des conventions, l'Opinion Publique, ‹personnage symbolique›, ce que l'on appelle un ‹raisonneur›, inventé par Offenbach, représente ici l'élément clé de la satire sociale. *De la palme ou de l'anathème, je fais la distribution, mais c'est aux personnages du drame que je parle, rassurez-vous,* lance-t-elle, perfide, au public, à l'acte I. L'hostilité ouverte entre Orphée et Eurydice n'était-elle pas le pastiche de la réalité quotidienne vécue par beaucoup de bourgeois mariés par convenance ou par intérêt ? Comment ne pas voir dans l'éclat factice de cet Olympe frivole l'éclat artificiel de la cour de celui que Changarnier appelait le ‹Perroquet mélancolique› ?» L'audace fait mouche et le public – pourtant premier visé ! – ne boude pas son plaisir, renforcé par l'élégante scénographie de Gustave Doré et une distribution proprement somptueuse : pour son premier ouvrage «sans limites», le compositeur s'est fait plaisir. Deux actes, quatre tableaux, sept chanteurs, sept chanteuses, un large chœur et un grand orchestre : les opérettes en un acte d'avant cet «opéra bouffon» – c'est son appellation exacte – font désormais figure d'esquisses. Osons le dire : il s'agit là de la première grande opérette française, annonçant les futurs succès d'Offenbach que seront *La Belle Hélène, La Vie parisienne, La Grande-duchesse de Gérolstein* ou encore *La Périchole.*

LA VENGEANCE DU BOX-OFFICE

«Inouï, splendide, ébouriffant, gracieux, charmant, spirituel, amusant, réussi, parfait, mélodieux» : Jules Noriac, le chroniqueur du *Figaro* et futur directeur des Bouffes-Parisiens, ne trouve pas d'épithète assez élogieux au lendemain de la première. Mais l'enthousiasme est loin d'être unanime. Frappées sans doute par tant d'audace, nombre de personnalités de haut rang – à commencer par Gustave Flaubert – ne cachent pas leur stupéfaction. Grief principal : on ne saurait tourner en ridicule les icônes d'une culture millénaire, surtout si celle-ci a donné naissance… à la nôtre ! Un «crime de lèse-majesté» qui souille indirectement à leurs yeux la mémoire de tous ceux qui, jusqu'à Gluck et de son fameux… *Orphée et Eurydice*, lui ont déroulé le tapis rouge, mais qui leur fait oublier qu'il y a de célèbres précédents en la matière, à commencer par Jean-Philippe Rameau et son *Platée* créé un siècle plus tôt, qui est loin d'être tendre avec les locataires immortels de l'Olympe ! Qu'importe : le *box-office* aura le dernier mot, aidé au démarrage par de violents échanges dans la presse entre les librettistes et Jules Janin du *Journal des débats*, tourné en ridicule lorsque l'on apprendra que la tirade la plus… ridicule de l'œuvre est en fait tirée d'un de ses propres feuilletons (air en prose de Pluton n° 13) ! Sans parler de la postérité : plus de mille représentations du vivant d'Offenbach et une forme de consécration posthume avec l'entrée d'*Orphée* en 1970 au répertoire… de l'Opéra Comique ! Sans oublier la représentation privée sollicitée aux Italiens par Napoléon III en personne, qui n'avait manifestement pas peur de rire… de lui-même !

1874 : DU BOUFFON À LA FÉERIE

Offenbach n'est pas homme à se voiler la face : les critiques, lorsqu'elles sont fondées, retiennent toute son attention ; c'est ainsi que peu de temps après la première il fournit déjà à sa troupe une partition remaniée. Les corrections sont toutefois minimes par rapport à ce qui attend l'œuvre seize ans plus tard. En 1873, en effet, après avoir passé quelque temps hors de France suite à l'humiliation de Sedan – il ne faisait pas bon alors avoir fréquenté de près le cercle du dernier empereur et encore moins être allemand –, le compositeur retrouvera Paris et la direction cette fois-ci du Théâtre de la Gaieté, à qui il offrira la primeur d'une version revue et augmentée d'*Orphée aux Enfers* : un «opéra-féerie en 4 actes et 12 tableaux» créé le 7 février 1874 sous la direction d'Albert Vizentini, avec à la clé plusieurs parties nouvelles – dont les célèbres «Regrets» d'Eurydice – et un orchestre largement renforcé, en particulier dans le registre des vents. Si le succès sera une fois encore au rendez-vous, il ne permettra pas au musicien de sauver de la faillite sa nouvelle entreprise. Reste la gloire immortelle…

PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE
L'imprimerie durable,
notre nouvelle
symphonie.
PCL Presses Centrales SA
Ch. du Chêne 14 • 1020 Renens
021 317 51 51 • info@pcl.ch • www.pcl.ch
ENTREPRISE LABELLISÉE
IMPRIM'VERT®
myclimate
shape our future

ARIE VAN BEEK
DIRECTION MUSICALE

Né à Rotterdam, Arie van Beek travaille comme percussionniste avant de s'orienter vers la direction d'orchestre. Il est directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne de 1994 à 2010, de l'Orchestre de Picardie de 2011 à 2022 et de l'Orchestre de Chambre de Genève de 2013 à 2022. Il a également été, dès l'âge de dix-neuf ans et durant quarante-huit ans, chef d'orchestre, professeur et programmateur de concerts au Codarts – Conservatoire supérieur de musique de Rotterdam. Chef permanent du Doelen Ensemble à Rotterdam et régulièrement invité par de nombreux orchestres français et européens, son répertoire s'étend de la musique baroque aux œuvres de compositeurs vivants. Arie van Beek est commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres et a reçu en 2008 la Médaille de la Ville de Clermont-Ferrand. Il est également titulaire du prestigieux Elly Ameling-Prize pour sa contribution au rayonnement artistique de la ville de Rotterdam. En 2014, il reçoit également le Prix Erasme de la ville de Rotterdam.

À l'Opéra de Lausanne : *Le petit prince* (2014) et *My Fair Lady* (2015).

OLIVIER PY
MISE EN SCÈNE

Né à Grasse en 1965, Olivier Py entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987 et commence dans le même temps des études de théologie. En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon en signant la mise en scène de son texte *La Servante*, cycle de pièces d'une durée de vingt-quatre heures. En 1997, il prend la direction du Centre dramatique national d'Orléans, qu'il quitte dix ans plus tard pour diriger l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2013, il devient le premier metteur en scène nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis Jean Vilar. En 2023, il est nommé directeur du Théâtre du Châtelet à Paris. Parallèlement à ses activités de direction, Olivier Py est également auteur (publié principalement chez Actes Sud) et acteur. Avec son alter égo féminin, *Miss Knife*, il emmène son tour de chant dans le monde entier. Il signe une cinquantaine de mises en scène au théâtre et autant à l'opéra. Il a réalisé trois films, dont *Le Molière imaginaire* (sortie prévue en février 2024). En tant qu'artiste et citoyen, Olivier Py prend régulièrement position et s'engage dans de nombreux combats politiques ou sociétaux.

À l'Opéra de Lausanne : *Le Vase de parfums* (2005), *Mam'zelle Nitouche* (2019) et *L'Amour vainqueur* (2022).

PIERRE-ANDRÉ WEITZ
DÉCORS ET COSTUMES

Pierre-André Weitz fait ses premiers pas sur scène au Théâtre du Peuple de Bussang à l'âge de dix ans. Il y joue, chante, fabrique et conçoit décors et costumes jusqu'à ses vingt-cinq ans. Parallèlement, il étudie l'architecture à Strasbourg et rentre au Conservatoire d'art lyrique. Pendant cette période, il est choriste à l'Opéra national du Rhin. En 1989, il rencontre Olivier Py. Il réalise depuis tous ses décors et costumes. Il signe plus de 150 scénographies avec divers metteurs en scène, au théâtre comme à l'opéra (Jean Chollet, Michel Raskine, Claude Buchvald, Jean-Michel Rabeux, Ivan Alexandre, Jacques Vincey, Hervé Loichemol, Sylvie Rentona, Karelle Prugnaud, Mireille Delunsch, Christine Berg…). Cette recherche sur l'espace et le temps le pousse à se produire comme musicien ou comme auteur sur certains spectacles. Il enseigne la scénographie depuis plus de vingt ans à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Dernièrement, il a mis en scène *Les Chevaliers de la Table ronde* et *Mam'zelle Nitouche*, deux productions du Palazzetto Bru Zane.

À l'Opéra de Lausanne : *Le Vase de parfums* (2005) et *L'Amour vainqueur* (2022).

BERTRAND KILLY
LUMIÈRES

Après ses début avec Pierre Barrat à l'Atelier lyrique du Rhin de Colmar, il chemine avec François Tanguy et le Théâtre du Radeau pendant quelques années. En 2000, il retrouve Pierre André Weitz, qu'il avait rencontré lors d'une création au Théâtre du Peuple à Bussang en 1988 ; ce dernier lui présente Olivier Py. Depuis cette date, il réalise pour eux les lumières de leurs spectacle de théâtre et d'une soixantaine d'opéras en France et à l'étranger. Il a aussi créé les éclairages pour d'autres artistes tels qu'Ivan Alexandre, Pierre Lebon, Jacques Vincey, Kidjo et Isabelle Huppert au Festival d'Avignon.

IVO BAUCHIERO
CHORÉGRAPHE ET ASSISTANT MISE EN SCÈNE

Première fois à l'Opéra de Lausanne

Originaire du Piémont, Ivo Bauchiero a suivi sa formation de danse à Turin, étudiant d'abord le jazz et la danse classique, qu'il intègre ensuite à la danse contemporaine, à la danse-théâtre et aux danses de caractère. Il se forme notamment aux techniques Graham, Horton, Mattox, Cunningham et Ailey. Il enrichit sa pratique en s'essayant aux disciplines du cirque et aux danses aériennes. Il débute sa carrière professionnelle à Rome. Après de nombreux projets dans la péninsule, il s'installe à Paris et rayonne depuis là à travers la France et l'Europe, foulant également les scènes d'autres continents au gré de spectacles, comédies musicales, opéras, opérettes, films, vidéoclips et concerts. Danseur, assistant metteur en scène et chorégraphe, il intervient dans des émissions de télévision de la Rai, de Mediaset et de chaînes françaises, ainsi que dans de grands théâtres et événements tels que le Teatro Regio de Turin, la Biennale de la danse de Venise, la Scala de Milan, l'Opéra de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre du Châtelet, l'Opéra Comique, l'Opéra de Bordeaux, le Grand Théâtre de Genève, le Théâtre du Capitole de Toulouse, l'Opéra de Monte-Carlo, l'Opéra de Montpellier et La Monnaie de Munt.

PATRICK MARIE AUBERT
CHEF DE CHŒUR

Formé au Conservatoire d'Aix-en-Provence où il débute sous la baguette de Darius Milhaud, Patrick Marie Aubert obtient un premier prix de

direction d'orchestre dans la classe de Pierre Villette. Il est également titulaire d'un prix de chant, d'un prix d'art lyrique et d'un prix de musique de chambre. Il a été professeur de la classe de chant choral puis directeur du Conservatoire Léo Delibes de Clichy, directeur artistique de l'ensemble vocal Vox Hominis, directeur musical de l'orchestre Divertimento et chef des chœurs de l'Opéra de Nantes. Chef du chœur de l'Armée française jusqu'en 2000, il a participé pendant près de vingt ans aux grands événements nationaux et a dirigé de nombreux concerts en France et à l'étranger. Il a été le chef du Chœur du Capitole de Toulouse de 2003 à 2009, puis directeur du Chœur de l'Opéra de Paris de 2009 à 2014. Il a collaboré avec les chefs d'orchestre Maurizio Arena, Serge Baudo, Roberto Benzi, Marc Minkowski, Evelino Pidò, Michel Plasson, Georges Prêtre, Yutaka Sado, Jeffrey Tate… et les metteurs en scène Robert Carsen, Georges Lavaudant, Jorge Lavelli, Laurent Pelly, Pier Luigi Pizzi, Olivier Py, Robert Wilson…

À l'Opéra de Lausanne : *Orphée et Eurydice* (2019), *Les Contes d'Hoffmann* (2019), le concert exceptionnel du Chœur de l'Opéra de Lausanne (2020), *Le Petit Chaperon rouge* (2021), *Candide* (2022) et *Le Domino noir* (2023).

SAMY CAMPS
ORPHÉE

Après des études de musicologie et d'écriture, ainsi que de chant au CNSMD de Lyon (classe de Françoise Pollet), Samy Camps est pensionnaire en 2013

de la Fondation Royaumont et de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Il est nommé dans la catégorie révélation lyrique aux Victoires de la musique classique 2015 et suit les cours de maîtres d'artistes renommés tels que Teresa Berganza, François Le Roux, Udo Reinemann et Ruben Lifschitz. À l'aise dans les rôles de jeunes premiers, il incarne Roméo dans la recréation du *Romeo und Julie* de Georg Benda au Centre lyrique Clermont-Auvergne. Passionné par le répertoire français, il collabore depuis 2016 avec le Palazzetto Bru Zane et le metteur en scène Pierre-André Weitz : reprise des *Chevaliers de la Table ronde* (Roland) au Théâtre de l'Athénée, création et tournée de *Mam'zelle Nitouche* (Champlâtreux) au côté d'Olivier Py. Il prend part à plusieurs créations contemporaines : la cantate *Paraboles* de Noël Lee, l'opéra *Nous sommes éternels* de Pierre Fleutiaux et Pierre Bartholomée à l'Opéra de Metz. Il ajoute plusieurs rôles d'Offenbach à son répertoire, campant Gardefeu *(La Vie parisienne)* et Piquillo *(La Périchole)* à l'Odéon de Marseille, et le rôle-titre d'*Orphée aux Enfers* à l'Opéra d'Avignon. Plus récemment, il aborde Don José dans une version participative pour jeune public à l'Opéra de Rouen, au Théâtre des Champs-Élysées et au Festival de Flayosc. Après la pause pandémique, Samy Camps retrouve la scène avec *Le Violoneux* d'Offenbach (Pierre), *Valses de Vienne* de Johann Strauss II, *La Veuve joyeuse* (Camille) et *La Vie parisienne* à l'Odéon de Marseille ; *La traviata* au Festival Eva Ganizate et à la Fabrique-Opéra Val-de-Loire) ; *La Veuve joyeuse* à l'Opéra de Nice ; *Don Carlo* (Un Hérault), *Elisabetta, regina d'Inghilterra* de Rossini (Norfolk), *L'Auberge du Cheval Blanc* (Guy Flores) à l'Opéra de Marseille ; *La traviata* à l'Opéra national d'Estonie ; *Il trovatore* (Ruiz) à l'Opéra de Paris ; *Macbeth* (Macduff) à l'Opéra de Saint-Étienne. En 2023/24, on le retrouve en Pelléas à l'Opéra national d'Estonie.

À l'Opéra de Lausanne : *Mam'zelle Nitouche* (2019) .

MARIE PERBOST

EURYDICE

Première fois à l'Opéra de Lausanne

Au bénéfice d'une solide formation musicale (Maîtrise de Radio France, Conservatoire national supérieur de Paris, Académie de l'Opéra de Paris, Académie du Festival d'Aix-en-Provence, Young Singers Project du Festival de Salzbourg), Marie Perbost est nommée révélation lyrique de l'Adami en 2016 et révélation artiste lyrique aux Victoires de la musique classique 2020. Au cours de sa jeune carrière, on a pu l'entendre en Blanche de la Force *(Dialogues des Carmélites)*, Despina *(Così fan tutte)*, Elisetta *(Il matrimonio segreto)*, La Jeune Femme (*Reigen* de Boesmans), Pamina *(Die Zauberflöte)*, Marzelline *(Fidelio)*, Lucine (*Le Testament de tante Caroline* de Roussel), La Comtesse (*Richard Cœur de Lion* de Grétry), La Folie *(Platée)*, Prosperina & Ninfa *(L'Orfeo)*, Musetta *(La bohème)*, ou encore Almaïde (*La Caravane du Caire* de Grétry). En récital, elle se produit avec Joséphine Ambroselli (avec qui elle remporte le grand prix du Concours international Nadia et Lili Boulanger en 2015 et publie chez Harmonia Mundi « Une jeunesse à Paris »), Nicolas Chesneau et Jean-Michel Dayez. Durant la saison 2023/24, on peut l'entendre dans *Idomeneo* (Ilia) au Capitole de Toulouse, la zarzuela *Coronis* de Durón avec Le Poème harmonique, le *Requiem* de Mozart mis en espace par Bartabas à l'Académie équestre du domaine de Versailles, ainsi qu'avec La Symphonie de Poche, Les Musiciens du Louvre, l'Orchestre national d'Île-de-France et Les Épopées. Engagée dans la diffusion de la création contemporaine, elle est membre fondatrice et soprano solo de l'Ensemble 101. En mai 2021, son enregistrement « Abendlied » (quatuors de Haydn) avec l'ensemble Consonance est publié sous le label Hérisson. Il est suivi de « Rameau chez la Pompadour » avec Les Surprises pour Alpha, des *Grands Motets* de Gervais avec Les Ombres (Château de Versailles Spectacles), *Ariane et Bacchus* avec Le Concert Spirituel pour Outhere et *Les Génies* de Mademoiselle Duval avec Il Caravaggio pour CVS.

JULIEN DRAN

ARISTÉE & PLUTON

Julien Dran découvre le chant grâce à ses parents, eux-mêmes chanteurs lyriques. Il suit des études au Conservatoire de Bordeaux et au CNIPAL de Marseille. Après son passage au CNIPAL, il est très vite engagé pour interpréter des rôles de plus en plus importants comme Le comte Almaviva *(Il barbiere di Siviglia)*, Ferrando *(Così fan tutte)*, Fenton *(Falstaff)*, Tebaldo *(I Capuleti e i Montecchi)*… Il a remporté le Concours international Gayarre à Pampelune sous la présidence de Teresa Berganza en 2013 et, la même année, le prix de l'Opéra de Paris à la salle Gaveau dans la catégorie chanteur masculin. Il se produit en France et à l'étranger dans *Les Pêcheurs de perles*, *Fra Diavolo* (où il tient le rôle-titre), *L'italiana in Algeri* (Lindoro), *Béatrice et Bénédict* (Bénédict) et *Carlotta ou la Vaticane* (Tibère), création mondiale de Dominique Gesseney-Rappo à l'Opéra de Fribourg. Parmi les temps forts de ses dernières saisons : Belmonte *(Die Entführung aus dem Serail)* à Marseille, Nemorino *(L'elisir d'amore)* à Québec, le rôle-titre de *Faust* de Gounod et Alfredo *(La traviata)* aux opéras de Marseille, Toulouse, Vichy et Limoges, le Vice-roi de Naples dans la création mondiale du *Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie à l'Opéra Bastille et *Mireille* à l'Opéra de Metz.

À l'Opéra de Lausanne : *La Belle Hélène* (2019), *L'Auberge du Cheval Blanc* (2021) et *My Fair Lady* (2022).

NICOLAS CAVALLIER

JUPITER

Diplômé de la Royal Academy de Londres, après avoir débuté avec succès sa carrière dans les rôles mozartiens (Figaro, Don Giovanni, Don Alfonso) et rossiniens (Selim, Mustafa, Alidoro), l'évolution de sa voix amène Nicolas Cavallier à interpréter un répertoire plus large (Méphistophélès de *Faust*, Don Quichotte, Nilakhanta de *Lakmé*, Les Quatre Diables des *Contes d'Hoffmann*, Frères Laurent de *Roméo et Juliette*, Arkel de *Pelléas et Mélisande*, le Marquis de la Force des *Dialogues des Carmélites*, Philippe II de *Don Carlos*, Zaccaria de *Nabucco*, Scarpia de *Tosca*, Le Hollandais du *Fliegende Höllander*, Henrich der Vogel de *Lohengrin*, Orest d'*Elektra*…) Engagé sur de nombreuses scènes nationales et internationales, il collabore avec des chefs tels que Michel Plasson, Myung-Whun Chung, Armin Jordan, Marc Minkowski, Evelino Pido, Alberto Zedda, Emmanuel Krivine, Philippe Jordan, Colin Davis, John Eliot Gardiner et Pinchas Steinberg, ainsi que les metteurs en scène Wajdi Mouawad, Stanislas Nordey, Olivier Py, Robert Wilson, David Hermann et Johannes Erath. Récemment, on a pu le voir en Don Inigo Gomez dans *L'Heure espagnole* avec le London Symphonic Orchestra et François-Xavier Roth à Londres, Les Quatre Diables et le rôle-titre du *Démon de Rubinstein* à l'Opéra de Bordeaux, le rôle-titre de *Don Quichotte* à Tours, Walter Furst *(Guillaume Tell)* et Le Grand Prêtre *(Samson et Dalila)* aux Chorégies d'Orange, Le Sacristain *(Tosca)*, Don Balthazar *(Le Soulier de Satin)*, Phorbas et Le Veilleur *(Œdipe)* à l'Opéra de Paris, Le Hollandais à l'Opéra de Massy, Le marquis de la Force au Théâtre des Champs-Elysées, à Caen, Bologne et dernièrement à l'Opéra de Zurich, Don Alfonso *(Così fan tutte)* à l'Opéra national du Rhin, Saint-Bris *(Les Huguenots)* à La Monnaie de Bruxelles, Narbal *(Les Troyens)* à l'Opéra de Cologne, Le Grand Prêtre *(Samson et Dalila)* aux Chorégies d'Orange et en Avignon, Le Hollandais à Massy et Méphistophélès à Saint-Étienne, Reims, Limoges et Vichy.

À l'Opéra de Lausanne : *My Fair Lady* (2022).

SOPHIE PONDJICLIS

L'OPINION PUBLIQUE

La mezzo-soprano française Sophie Pondjiclis a effectué ses études musicales au CNSM de Paris et à l'École d'art lyrique de l'Opéra de Paris. Elle a remporté le Concours « Toti dal Monte » en Italie. Elle a plus de huitante rôles à son répertoire, interprétés sur les plus grandes scènes lyriques internationales, parmi lesquels La Haine dans *Armide* de Gluck et Javotte dans *Manon* (Scala de Milan), Mercedes dans *Carmen*, la voix de La Mère dans *Les Contes d'Hoffmann* (Opéra de Paris), Olga dans *Eugène Onéguine* (Grand Théâtre de Genève), le rôle-titre d'*Amadigi* de Haendel (San Carlo de Naples, Opéra de Paris), *Le Martyre de saint Sébastien* (Opéra de Hambourg), *Noces* de Stravinski (Théâtre du Châtelet, Maggio Musicale de Florence), *L'Enfant et les sortilèges* (Berlin, Cologne, Munich, Stockholm), Emilia dans *Otello* (Chorégies d'Orange), Adalgisa dans *Norma* (Pékin), Marcellina dans *Le nozze di Figaro* (Concertgebouw d'Amsterdam, Milan, Palau de la Musica de Valencia, Barbican Center de Londres, Opéra de Lausanne, Théâtre des Champs-Élysées, Marseille), le rôle-titre de *Carmen* (France, Japon, Skopje, Bastia, Bienne, Berne, Trévise…). Elle s'illustre récemment dans des rôles comme celui de Madame de Croissy dans *Dialogues des Carmélites* (Bruxelles, Hambourg, Séville, Staatsoper de Vienne), La princesse de Bouillon dans *Adriana Lecouvreur* (Saint-Etienne) et le rôle-titre d'*Amadigi* à Paris. Pour le 65e anniversaire de la libération du camp de concentration de Ravensbrück, le Théâtre du Châtelet lui confie le rôle de Havas dans *Le Verfügbar aux Enfers* de Germaine Tillon. Parmi ses engagements récents et futurs, on citera Marcellina dans *Le nozze di Figaro* (Lyon), Filipievna dans *Eugène Onéguine* (Toulouse), Clémence Chouilloux dans *On purge bébé* de Philippe Boesmans (Bruxelles, Lyon) et Mescalina dans *Le Grand Macabre* de Ligeti (Festival Georges Enesco de Bucarest). Sophie Pondjiclis est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

À l'Opéra de Lausanne : *Le nozze di Figaro* (2007).

FRÉDÉRIC LONGBOIS
JOHN STYX

Premier prix de piano au Conservatoire de Paris, coach vocal pour l'Académie internationale de comédie musicale, Frédéric Longbois est un artiste aux multiples facettes. Au Théâtre de Chaillot puis à l'Opéra Comique, il fut durant vingt ans l'un des interprètes fétiches de Jérôme Savary. À la télévision, on a pu le voir dans *Milady* de José Dayan, dans *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*, *Famille d'accueil*, *Le Sang de la vigne*, ou encore *Chez Maupassant*. Il a également tourné pour le cinéma français aux côtés d'Isabelle Huppert, Nathalie Baye, Danielle Darrieux, Clémentine Célarié, Romain Duris, Fabrice Luchini… Plus récemment, Frédéric Longbois a été l'une des figures les plus marquantes de la saison 7 de *The Voice*. Véritable phénomène de l'équipe de Mika, il s'y fait remarquer dès les auditions à l'aveugle, tant par sa personnalité hors norme, à la fois touchante et haute en couleurs, que par sa technique vocale.

À l'Opéra de Lausanne : *La Vie parisienne* (2005), *Die lustige Wittwe* (2014), *Le Chanteur de Mexico* (2017) et *Les Contes d'Hoffmann* (2019).

CLÉMENTINE BOURGOIN
DIANE

Clémentine Bourgoin commence par apprendre le violoncelle, puis étudie le chant et le théâtre. Elle se produit sur différentes scènes d'opéra en France et en Europe, notamment dans la trilogie d'opérettes de Hervé mise en scène par Pierre-André Weitz : *Les Chevaliers de la Table ronde*, *Mam'zelle Nitouche* et *V'lan dans l'œil*, dernier opus joué en 2021 au Théâtre du Châtelet. Elle a aussi chanté La Pastourelle et La Chauve-souris dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel à l'Opéra de Limoges et La Princesse dans l'opéra de chambre d'Olivier Py *L'Amour vainqueur*, créé au Festival d'Avignon 2019 puis joué en tournée internationale. Dernièrement, elle a chanté Sylvabelle dans *L'Auberge du Cheval Blanc* à l'Opéra de Lausanne et à l'Opéra de Marseille, ainsi que *Les Petites Noces*, une adaptation des *Nozze di Figaro* de Mozart avec Les Musiciens du Louvre.

À l'Opéra de Lausanne : *Mam'zelle Nitouche* (2019), *L'Auberge du Cheval Blanc* (2021) et *L'Amour vainqueur* (2022).

BÉATRICE NANI
VÉNUS

Mezzo-soprano franco-italienne née à Milan, Béatrice Nani intègre en 2014 la Haute école de musique de Lausanne dans la classe de Brigitte Balleys

et obtient son master de chant en 2019. Elle se perfectionne aujourd'hui auprès de Jeanne-Michele Charbonnet. Passionnée par le théâtre, elle se forme auprès de Gaëlle Bourgeois et Fiona Chauvin à Paris, et reçoit les précieux conseils de Thierry Pillon, Jean-Yves Ruf et Shin Iglesias. En 2016, elle fait ses débuts à Genève et crée le rôle d'Ella Maillart dans *Le Ruisseau noir* de Guy-François Leuenberger au Théâtre du Grütli. Elle interprète ensuite Loïs dans *Kiss Me, Kate* de Cole Porter au Théâtre du Galpon. On a également pu l'entendre dans *le Requiem* de Bottesini au Victoria Hall. En 2022, elle fait ses débuts en France et interprète La Mère dans l'opéra contemporain pour enfants *Le Petit Chaperon rouge* de Guy-François Leuenberger à l'Opéra de Tours. En 2023, elle chante le rôle-titre dans *Carmen* de Bizet en tournée en Suisse. Au cours de la saison 2023/24, elle est La Troisième Dame dans *Die Zauberflöte*, Mercedes dans *Carmen* et Didon dans *Dido and Aeneas*. On peut l'entendre également dans la *Misa a Buenos Aires* de Palmeri et en concert avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de Marc Leroy-Calatayud. Béatrice Nani est lauréate de plusieurs concours internationaux. En 2020, elle remporte le prix spécial Opéra Cluj-Napoca du Concours Georges Enesco de Paris, en 2021 le 3e prix du Concours Léopold Bellan, en 2022 le 3e prix du Concours de Béziers et en 2023 le prix OperaLab du Concours Opus Lirica de San Sebastian. Artiste engagée, elle crée la compagnie Les Rocambolantes avec la pianiste Émilie Roulet et porte de nombreux projets de spectacles et de médiation en faveur des jeunes publics et des publics empêchés. Le spectacle *Mimi and the Blondies* qu'elle monte avec la soprano Anne-Sophie Petit remporte le prix Lavaux Classic.

À l'Opéra de Lausanne : *La Vie parisienne* (2016), *Le Chanteur de Mexico* (2017), *Cendrillon* (2018), *Les Chevaliers de la table ronde* (Route Lyrique 2019), *Dédé* (Route Lyrique 2021) et *Candide* (2022).

CAROLE MEYER
JUNON

Après une formation de chant et de théâtre, Carole Meyer obtient un master de chant lyrique en juin 2010 à la Haute école de musique de Lausanne,

dans la classe de Gary Magby. Parallèlement à ses études, elle intègre les Chœurs de l'Opéra de Lausanne et décroche plusieurs bourses (Mosetti, Fondation Jost…) Durant son cursus académique, elle a interprété les rôles d'Helena *(A Midsummer Night's Dream)*, Fortuna et Drusilla (*L'incoronazione di Poppea* dirigé par Leonardo García Alarcón), Donna Anna *(Don Giovanni)*, Fiordiligi (*Così fan tutte* dirigé par Jesus López Cóbos). Sur les scènes suisses et françaises, on a pu la voir notamment dans les rôles de Laetitia (*The Old Maid and the Thief* de Menotti), Alcina (rôle-titre), Luigia (*Viva la mamma* de Donizetti à l'Opéra de Metz), La Deuxième Sorcière *(Dido and Aeneas)*, Grilletta (*Lo speziale* de Haydn), Asa (*Manru* de Paderewski,) Simone (*Les Mousquetaires au couvent* à l'Opéra de Toulon), Tamiri *(Il re pastore)*. Sa carrière française prend un nouveau tournant grâce, entre autres, au Festival Durance-Luberon, auquel elle participe depuis 2021, et au duo qu'elle crée avec le pianiste Tristan Legris. De plus, pour que son art puisse également aider concrètement ceux qui en ont le plus besoin, elle se mobilise en faveur d'associations caritatives, que ce soit dans le cadre du CALMS (Les Voix Solidaires) ou, plus récemment, avec le pianiste François-René Duchâble aux Estivales de Berdine. En projet : *Eden Park* de Gérard Massini (rôle d'Imogene) à l'Oriental-Vevey et au Pulloff de Lausanne, et un récital de mélodies françaises.

À l'Opéra de Lausanne : *La Grande Duchesse de Gérolstein* (2011), *Rinaldo* (2011), *Monsieur Choufleuri* (Route Lyrique 2012), *Viva la mamma* (2013), *Les Mousquetaires au couvent* (2013), *L'Aiglon* (2013), *Le Chanteur de Mexico* (2017) et *Le Domino noir* (2023).

YUKI TSURUSAKI

CUPIDON

Yuki Tsurusaki se forme vocalement auprès de Hiroko Kawamichi à la Haute école de musique de Lausanne. Depuis son plus jeune âge, elle

aime la scène : pratiquant le piano ainsi que la danse, elle est une artiste aussi à l'aise dans le répertoire dansé que chanté. Soucieuse de toucher son public, elle accorde beaucoup d'importance à l'interprétation et à son rapport au corps qu'elle développe notamment avec Armand Deladoëy et Enmando. Elle est lauréate de la bourse Mosetti pendant ses études, ainsi que des premiers prix aux concours de Vienne en Voix et Léopold Bellan à Paris. Dans le répertoire opératique, elle chante notamment les rôle de Lucy dans *The Telephone* de Menotti, Miles dans *The Turn of The Screw*, Micaëla et Frasquita de *Carmen*, ainsi que dans des création comme *Il gatto con gli stivali* de Rinaldo Bellucci à l'Opéra de Turin. Elle se produit dans divers festivals au Japon, en Russie, ainsi qu'aux États-Unis. Elle se perfectionne avec des personnalités telles que Ludovic Tézier, Béatrice Uria-Monzon, Antoine Palloc et Nadine Denize.

À l'Opéra de Lausanne : *Les Zoocrates* de Thierry Besançon (2017), *Die Fledermaus* (2018), *Dédé* (Route Lyrique 2021), *Le Petit Chaperon rouge* de Guy-François Leuenberger (2021) et *L'Auberge du Cheval Blanc* (2021). Prochainement : *Die Zauberflöte* (2024).

EMMA DELANNOY

MINERVE

Fille de musicien, Emma Delannoy découvre très vite son amour pour le chant lyrique. Elle entre au Conservatoire de musique de Genève à l'âge de

15 ans dans la filière Musimax et la classe de Juliette Galstian. Elle intègre par la suite la classe de chant d'Hiroko Kawamichi au sein de la Haute école de musique de Lausanne, obtient son bachelor en juin 2020 et intègre la classe de Jeanne-Michèle Charbonnet d'où elle sort diplômée d'un master de concert en juin 2022. En mai 2022, elle interprète La Princesse dans *Le Chat botté*, création signée Étienne Crausaz et Jacques Doutaz en collaboration avec l'Opéra des Champs. En juillet 2022, elle est Poppea dans *L'incoronazione di Poppea* au Festival de musique de Trentino. Depuis septembre 2022, elle fait partie du Chœur de l'Opéra de Lausanne et y anime régulièrement les ateliers lyriques. Elle est Oscar dans *Un ballo in maschera* en janvier 2023 avec Operami. En août 2023, elle chante aux côtés d'Emiliano Gonzalez Toro et son ensemble I Gemelli lors du Festival du Toûno. En parallèle de son parcours musical, Emma Delannoy obtient également un bachelor en lettres, option français et musicologie, à l'Université de Genève.

À l'Opéra de Lausanne : *L'Île de Tulipatan* (Route Lyrique 2023) et *Cendrillon* de Pauline Viardot (2023).

HOËL TROADEC

MERCURE

Formé par Blandine de Saint-Sauveur et Leontina Vaduva, Hoël Troadec a récemment fini sa formation à la Haute école de musique de Lausanne. Son parcours est déjà émaillé de nombreuses prises de rôle telles celles de Nathanaël *(Les Contes d'Hoffmann)*, Beppe *(Rita)*, Silvio *(Le Docteur Miracle)*, Bénédict *(Béatrice et Bénédict)*, Gardefeu *(La Vie parisienne)*, Le chevalier de la Force *(Dialogues des Carmélites)*, Pâris *(La Belle Hélène)*, Roland *(Les Chevaliers de la Table ronde)*, Schmidt *(Werther)*, Tonio *(La Fille du régiment)* et Nemorino *(L'elisir d'amore)*. Ses rôles l'ont amené à se produire sur des scènes prestigieuses comme celles des Bregenzer Festspiele, de l'Opéra de Massy, de l'Opéra de Clermont-Ferrand, de l'Opéra de Vichy, de l'Opéra de Lausanne et, récemment, de l'Opéra de Lyon.

À l'Opéra de Lausanne : *Les Chevaliers de la Table ronde* (Route Lyrique 2019), *La Belle Hélène* (2019), *Le Petit Chaperon rouge* (2021), *Candide* (2022) et *L'Île de Tulipatan* (Route Lyrique 2023).

ASLAM SAFLA

MARS

Aslam est né sur l'île de La Réunion, où il a vécu jusqu'à ses dix-neuf ans. Il pratique le violon dès l'âge de six ans et commence à chanter de la variété à seize ans. En 2010 il part s'installer à Tours, où il monte un projet professionnel et est engagé comme chanteur dans un cirque. En 2016, il est initié au chant lyrique et intègre la classe de Jean-François Rouchon à Cergy. Après un an de formation, il décide de se professionnaliser et de se familiariser avec le monde de l'opéra. Durant l'année 2020, il remporte le 1er prix du concours Voix des Outre-mer, obtient son DEM en chant lyrique et intègre la classe de Leontina Vaduva à la Haute école de musique de Lausanne. Il effectue sa première prise de rôle soliste en septembre 2021 en tant que Guglielmo dans *Così fan tutte*, produit par l'HEMU et l'Opéra de Fribourg et également joué à l'Opéra de Lausanne.

À l'Opéra de Lausanne : *L'auberge du Cheval Blanc* (2021), *Werther* (2022), *L'elisir d'amore* (2022), *My Fair Lady* (2022) et *Le Domino noir* (2023).

KPMG

Simplement passionnés

Il y a un monde entre une performance ordinaire et celle empreinte de passion et d'engagement. Une représentation de l'Opéra de Lausanne en est un bel exemple.

Cette distinction s'observe aussi dans le monde des affaires. Outre le fait que nous soyons le plus grand cabinet d'audit et de conseils en Europe, nous offrons des solutions créatives afin de satisfaire les exigences de nos clients.

Nous sommes fiers de soutenir l'Opéra de Lausanne depuis plus de 30 ans.

kpmg.ch

© 2023 KPMG SA est une société anonyme suisse. Tous droits réservés. Le nom et le logo KPMG sont des marques déposées.

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Éric Vigié
Administrateur Cédric Divoux
Assistantes du Directeur et responsables du mécénat et du sponsoring Laureline Manuel-Henchoz, Morgann'Gyger Vincent
Directrice de production Astrid Nou
Responsable des éditions et de la publicité Laure Bertossa
Responsable des médias digitaux Leyla Genç
Responsable de la presse Illyria Pfyffer
Responsable de la médiation culturelle Caroline Barras
Responsable de la comptabilité Mauro Fiore **Comptables** Sonia Antonietti, Donika Ismaili
Responsable de la billetterie Maria Mercurio
Billetterie Morgann'Gyger Vincent, Matila Corminbœuf, Erika Pessela
Cheffe de chant Marie-Cécile Bertheau

PERSONNEL D'ACCUEIL

Responsable de l'accueil et de la logistique Caroline Frédéric
Réceptionnistes Sophie Knöbl, Beatrice Pezzuto
Huissiers Samuel Boutros, Arnaud Küffer, Matéo Pical, Karim Skandrani
Chefs de salle Hugo Merzeau, Nicolas Ponce, Noémie Turrisi
Responsable des bars Thomas Browarzik

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique Benoît Becret
Adjoint de la direction technique Guy Braconne
Coordinatrice administrative et responsable des transports Célia Alves
Régisseur général Gaston Sister **Régisseuse de scène** Anne Ottiger
Régisseur des surtitres Paul Fohr **Apprentis techniscéniste** Curtis Renaud, Florian Gumy
Responsable du service machinerie et de la coordination technique de la scène Stefano Perozzo
Adjoint David Ferri
Équipe Roman Conrad, Vincent Kohler, Mélina Küpfer, Antonio Luis Lourenco, Antonio Perez, Philippe Puglierini-Jeunier, Benjamin Surville, Olivier Tirmarche
Responsable cintres Vincent Böhler **Cintrier** Tristan Enoé
Responsable du service électrique Denis Foucart
Adjoint, responsable du service audiovisuel Jean-Luc Garnerie
Régisseurs lumières Michel Jenzer, Shams Martini, Adrien Schmidt **Régisseur vidéo** Quentin Martinelli
Responsable accessoires Jérémy Montico **Accessoiristes** Eloïse Geissbuhler, Ella Sproson
Responsable des ateliers de construction Roberto Di Marco
Constructeur menuiserie décors Patrick Müller
Responsable du service costumes Amélie Reymond **Adjointe** Marie Casucci
Équipe Marielle Blanc, Fanny Buchs, Leila Boubaker, Alyx Dammköhler, Christine Emery, Anaïs Garbani, Kalyani Jaccard, Coline Marendaz, Simon Maudonnet, Ludiwine Rais, Sarah Simeoni, Romane Terribilini
Responsable coiffures et maquillages Roberta Damiano Binotto
Équipe Roxane Cortès, Marie-Pierre Decollogny, Stéphanie Depierre, Louane Gachet, Clara Louise Gross, Véronique Jaggi, Juliette Lamy au Rousseau, Emmanuelle Olivet Pellegrin, Cristina Mera, Elisabeth Péclard, Malika Stähli, Hanneke Wellian
Responsable entretien Maurice de Groot **Équipe** Jovica Malisevic, Antonio Stefano

L'illustré, un magazine qui a du cœur !
René Prêtre
L'illustré avec TV8. Même en 2023, il y a des mariages réussis.
#DOUBLEDOSE
Rendez-vous tous les vendredis.
L'ILLUSTRÉ
TOUS VOS PROGRAMMES DE LA SEMAINE
TV8

Contact **021 315 40 21**
morgann.gyger@lausanne.ch

PRÉSIDENT

Me Christophe Piguet

MEMBRES

Me Luc Argand · M. Maurice Argi · M. Patrice Berthoud et Mme Coralie Berthoud
M. et Mme Fabio Bettinelli · M. et Mme Jürg Binder · Mme Claudie Bordet
Mme et M. Pierre Brossette · M. et Mme Vincent Bugnard · Mme Catherine Caiani · Mme Jacqueline Caiani
M. et Mme Olivier et Elisabeth Canomeras · Mme Franca Catella et M. Alexandre Bretholz
Mme et M. Nathalie Chiva et Jean-Marie Pirelli · Dr Stéphane Cochet · M. et Mme Guy de Brantes
M. et Mme Eric de Cormis · M. Nicolas Demartines · Mme Fabienne Dente · M. et Mme Charles de Mestral
M. et Mme Bertrand de Sénépart · M. Manuel J. Diogo · Mme Virginia Drabbe-Seemann
Mme Marie-Christine Dutheillet de Lamothe et M. Pierre Dreyfus
Mme Isabelle Fleisch et M. Antoine Maillard · Dr et Mme Marc Gander · Mme Marceline Gans
M. et Mme Etienne Gaulis · Me Christian Giauque · Mme Anne-Claire Givel-Fuchs
M. et Mme Michel-Pierre Glauser · M. et Mme Pierre-Marie Glauser · Mme Arlette Hesser-Dutoit
M. et Mme Philippe Hebeisen · Mme Pascale Honegger · Dr et Mme Paul Janecek · Mme Irma Jolly
MM. Marc-Henri Jordan et Pierre-Yves Perrin · M. et Mme Stylianos Karageorgis · Me Didier Kohli
M. et Mme Pierre Krafft · M. Christophe Krebs · Mme Carmela Lagonico · M. et Mme Robert Larrivé
Mme Eveline Lévy · M. François Mallon · M. et Mme Bernard Metzger · Mme Vera Michalski-Hoffmann
M. Brian Muirhead · Mme Françoise Muller · Mme Brigitte Nicod · M. et Mme Laurent Nicod
Me et Mme Christophe Piguet · M. et Mme Pierre Poyet · M. et Mme Theo Priovolos · Mme Lucia Quadri
Mme Gioia Rebstein-Mehrlin · Mme Nicole Renaud · M. et Mme Jean-Philippe Rochat · M. Etienne Rodieux
Mme et M. Marie et Jean-Baptiste Sallois Dembreville · M. et Mme Olivier Saurais · Mme Miriam Scaglione
M. et Mme Paul Siegenthaler · M. et Mme Gérard Tavel · M. François Wittemer

ENTREPRISES

BANQUE PICTET & CIE SA, M. Dominique Fasel
FORUM OPÉRA, Me Georges Reymond
GROUPE BERNARD NICOD, M. Bernard Nicod
MANUEL SA, M. Alexandre Manuel

DONATEURS

FONDATION LÉONARD GIANADDA MÉCÉNAT, † M. Léonard Gianadda
FONDATION NOTAIRE ANDRÉ ROCHAT, Me André Corbaz, Me Daniel Malherbe
M. et Mme André Hoffmann
Mme et M. Maria-Chrystina et Alexandre Zeller

DEVENIR MEMBRE

Fondé en 1998, le Cercle des Mécènes de l'Opéra de Lausanne est bien plus qu'une association de mécènes : au-delà du soutien important qu'il apporte à l'institution, il permet à des passionnés d'art lyrique de se rencontrer et de cultiver leur goût commun dans un cadre exclusif.

Visitez aussi notre page sur www.opera-lausanne.ch : vous y trouverez toutes les informations concernant le Cercle des Mécènes ainsi que la liste des membres.

tv radio digital

C Complice
C Cool
C Com
C Cors
C Chari
C Clone
C Cohésif
C Compulsif
C Capital
C Captivant
C Culotté
C Culte
C Chim
C Chic
C Clai
C Classique
C Connecté

La culture avec des grands C

RTS

CONSEIL DE FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Présidents d'honneur **M. André Hoffmann** · **M. Renato Morandi** · **Mme Maia Wentland Forte**
Président **M. Philippe Hebeisen** · Vice-président **M. Grégoire Junod**
Membres **M. Dominique Fasel** · **M. Michael Kinzer** · **M. Ihsan Kurt** · **Mme Natacha Litzistorf**
Mme Anne-Marie Maillefer · **Me Christophe Piguet** · **Mme Maria-Chrystina Zeller**
Secrétaire hors-conseil **Mme Morgann'Gyger Vincent**

L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER SES SPONSORS, PARTENAIRES ET MÉCÈNES DE LA SAISON 2023-2024

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Ville de Lausanne

canton de vaud

FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN AUX INSTITUTIONS CULTURELLES DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES

LOTERIE ROMANDE

CERCLE DES MÉCÈNES OPÉRA DE LAUSANNE

Sandoz FONDATION PHILANTHROPIQUE FAMILLE SANDOZ

FONDATION Françoise Champoud

M. FREDERIK PAULSEN

Fondation Pro Scientia et Arte

FONDATION LÉONARD GIANADDA MÉCÉNAT

LADY ELISABETH AMPTHILL

SPONSORS

KPMG

Clinique de La Source

SPONSOR PRINCIPAL

vaudoise

PARTENAIRES « PRIVILÈGE »

PCL TOUTE L'IMPRIMERIE

CHAMPAGNE Laurent-Perrier MAISON FONDÉE 1812

PARTENAIRES D'ÉCHANGE

Parking de Bellefontaine

BONGENIE GRIEDER

Manuel depuis 1945

Meylan fleurs SA

PARTENAIRES MÉDIAS

arte CONCERT

RTS

L'ILLUSTRÉ

LABEL OR Terravin

ARTISANS VIGNERONS YVORNE

PARTENAIRES HÔTELIERS

HOTELS BY FASSBIND

LAVSANNE PALACE

Couverture
Bebert Plonk & Replonk

Impression
PCL Presses Centrales SA

Partenaire de l'Opéra de Lausanne

Ce n'est pas le moment de penser à vos assurances.

Eteignez votre téléphone et profitez du spectacle. Mais une fois rallumé, nous serons à votre entière écoute.

Contactez notre agence de Lausanne

Vous nous inspirez.

vaudoise
Assurances